

Erick DEMEURS

# Nuages

*Extraits choisis*

## **Table des matières**

<b>LE PAQUET DE SPAGHETTIS.....</b>	<b>8</b>
<b>LE POIRIER.....</b>	<b>66</b>
<b>PIECES .....</b>	<b>102</b>
<b>LE MARIAGE.....</b>	<b>118</b>
<b>LETTRE OUVERTE A MON ENFANT .....</b>	<b>122</b>

## Le paquet de spaghettis

Une mamie, habillée d'un tablier de cuisine bleu en nylon avec de grosses fleurs bleues aussi et avec des lunettes aux verres épais, passe dans la rue avec ses deux petites filles de quatre et six ans, la petite à sa droite, la grande à gauche.

L'œil droit de la petite est caché par un bandeau sous des lunettes aux verres épais aussi.

La mamie se plaint : « Qu'est-ce qu'il fait chaud ! » puis commande à la petite : « Donne-moi la main. » La petite lui donne la main sans regarder. Et les mains se trouvent sans se chercher. De l'autre côté, la grande a tendu la main aussi, sans regarder. Mais la mamie a un paquet de spaghetti dans l'autre main et n'a pas vu la main tendue. La grande n'a pas vu le paquet de spaghetti dans la main de la mamie. La main reste tendue pendant deux ou trois pas. Puis, la grande la rabat et regarde ailleurs.

...

## Le poirier

*Cette histoire m'a été racontée par mon épouse comme étant authentique.*

Ginette poussait son chariot dans les allées de la grande surface en essayant de ne pas trop perdre de temps d'un rayon à l'autre. Elle s'efforçait de se faufiler dans la foule de gens qui allait, venait, se croisait, hésitait devant le moindre article et bloquait le passage. En même temps elle se demandait par quelle inattention elle venait un samedi, jour de pointe par excellence qu'elle évitait toujours.

Soudain elle entendit très distinctement à son oreille:

« Fais le poirier. » Surprise, elle se retourna car la voix, très claire, murmura quasiment contre son oreille. Personne ne s'était approché d'elle. Elle était professeur de yoga et savait donc comment on fait le poirier. Si la voix n'avait pas été très nette, Ginette aurait cru s'être trompée. Elle poursuivit son slalom entre les clients, seulement surprise d'avoir entendu si nettement cette voix.

« Fais le poirier » répéta la voix, toujours très distinctement, toujours contre son oreille. Ginette regarda à droite, à gauche, derrière elle. Elle ne comprenait pas. Elle continua son avancée dans les rayons, mais en ralentissant son rythme, intriguée, et en se retournant parfois. Elle ne comprenait pas pourquoi elle devrait faire le poirier.

...

## Pièces

Il y a des moments où je ne comprends pas Dieu : tous les jours, ou presque, il m'offre une piécette d'un centime.

Quelquefois : deux centimes, mais rarement. Plutôt : un centime. Mais, s'il voulait vraiment faire mon bonheur pourquoi ne me donne-t-il pas un rêve avec les numéros du loto ou de la loterie, et le numéro complémentaire ?

Le merveilleux aimerait que cette petite pièce corresponde juste à ce qu'il me manque pour acheter le ticket de jeu. Je vois le film dans ma tête : Suspense du tirage, un numéro exact, puis deux, puis les autres. Et même le complémentaire, bien sûr ! (Tant qu'à faire !) Émotion. Joie.

Surprise. Que faire de cette fortune nouvelle ? Et puis, un rebondissement inattendu ; par exemple : je rentre dans les ordres ou j'offre tout aux Pénitents bleus. Eh bien non ! Je n'offre rien à personne parce que je ne joue pas. Comme je suis très joueur : j'ai peur du jeu. Donc, je préfère ne pas jouer.

Ainsi, presque tous les jours je trouve dans la rue une petite pièce d'un centime.

...

## Le mariage

C'est l'histoire d'une allumette qui tomba amoureuse d'un bâton de dynamite. Elle allait et venait devant lui sans qu'il ne bouge. N'y tenant plus, elle décida de lui déclarer sa flamme.

Elle lui avoua combien elle le trouvait beau, fort, droit, rigide, dur, alors qu'elle était si mince, si fragile, sans cervelle, toujours prête à s'enflammer.

« Je suis flatté dans mon orgueil et gêné dans ma pudeur de votre élan, reconnut le bâton de dynamite, votre sincérité m'émeut. »

...

## **Lettre ouverte à mon enfant**

Cela fait un quart d'heure, une demi-heure peut-être, que je suis devant cette feuille blanche et que je ne sais pas comment commencer cette lettre. Je réfléchis. Je rêve. Je voudrais te dire tellement de choses. Il y a tellement de mots qui se sont accumulés dans ma bouche, sans qu'un seul ne sorte.

Il faut que tu viennes. Ta mère et moi, nous t'attendons.

Voilà, c'est dit. (Il fallait bien commencer).

Nous t'attendons.

Nous ne savons pas où tu es. Nous ne savons pas ce que tu fais. Nous nous doutons bien que la vie n'est pas facile pour toi tous les jours. Nous le comprenons, bien sûr. Et nous comprenons très bien aussi que, si tu le pouvais, tu serais là, auprès de nous. Ta chambre est là : vide.

Ce qui m'inquiète, vois-tu, c'est que ta mère s'épuise et s'éteint dans cette attente.

Avant, quand elle souffrait de quelque coup de cafard, il me suffisait de lui ouvrir mon cœur et de lui dire toute la confiance que j'ai en toi, l'assurance que j'ai que tu vas arriver : d'un jour à l'autre, la semaine prochaine.

...